

Par Anna Jikhareva

Sur le Pizol, l'ambiance du week-end était aussi somptueuse que le temps : en raison des mesures de protection laxistes, les visiteurs-ses des pays voisins se sont précipités en masse sur les pistes. "Des chiffres comme avant la pandémie", a déclaré l'exploitant des remontées mécaniques, rayonnant, à la caméra de la SRF. Le Lauberhorn a connu une ambiance tout aussi sereine. Sans masque obligatoire ni souci de corona, des milliers de personnes ont fêté leurs stars du ski et leur propre égoïsme à Wengen. Comme si les files d'attente devant les remontées mécaniques et les grandes manifestations étaient des droits de l'homme au milieu d'une vague d'infections. La liberté helvétique dans la neige hivernale. "La montagne fait du bruit", a écrit le "SonntagsBlick".

Le fait que cette liberté ne s'applique pas à tous de la même manière a été démontré à Coire, où le gouvernement grison a décidé d'imposer une obligation de déclaration de disponibilité au personnel soignant. Les personnes qui, pendant des années, ont dû faire face à la pression des économies et à la crise du Covid au point de tourner le dos à leur profession, doivent donc désormais reprendre du service en cas de pénurie dans les hôpitaux.

Les nouvelles de la semaine dernière montrent une fois de plus le credo de la Suisse pandémique : au lieu de protéger les personnes, l'Etat protège le capital, tandis que le nombre de cas atteint de nouveaux records. Leur ampleur réelle n'est même pas claire en raison du nombre probablement élevé de cas non recensés. L'essentiel est que "l'économie" soit florissante.

Cette priorité est illustrée par les nouvelles règles de quarantaine. Alors que l'infection échappait à tout contrôle, le Conseil fédéral a disparu pendant des semaines, à l'exception d'une conversation téléphonique bien orchestrée à la Saint-Sylvestre. Ce qui n'était sans doute pas très grave, puisque ce sont manifestement les lobbyistes qui ont de toute façon dicté le plan. Dès sa première séance, le Conseil fédéral a répondu à l'appel d'Economiesuisse pour un raccourcissement de la quarantaine. Le fait que la charge virale reste élevée au bout de cinq jours et que les preuves ne plaident donc pas en faveur d'un assouplissement n'a joué aucun rôle. Au lieu de cela, certains veulent désormais - hashtag : responsabilité individuelle - supprimer complètement la quarantaine.

Depuis longtemps, il est devenu normal que l'association patronale anticipe la politique de pandémie. C'est ce qui s'est passé avec le "modèle en trois phases" de 2021, avec l'élévation du taux d'occupation des hôpitaux au rang d'unique valeur de référence ou avec "l'immunisation", ainsi que le ministre des Finances Ueli Maurer a récemment qualifié, avec cynisme, la contamination massive actuelle. Si l'on prend l'intérêt de l'économie comme critère, la politique du gouvernement ne surprend pas, elle est plutôt cohérente : mieux vaut que tout le monde soit rapidement contaminé pour que la machine capitaliste fonctionne à nouveau sans problème.

Outre le fait que cette politique est à courte vue, car elle n'anticipe pas l'évolution de la pandémie, des milliers de personnes se retrouvent quasiment sans protection face aux conséquences potentiellement graves à long terme d'une maladie. Or, l'escalade des infections n'est pas une nécessité, de meilleures mesures auraient au moins pu freiner la hausse. Au lieu de cela, celles et ceux qui ne peuvent pas télétravailler doivent maintenant compenser le manque de personnel.

De toute façon, les rapports de classe apparaissent désormais dans toute leur violence. Récemment, une étude de l'EPFZ est arrivée à la conclusion que la crise de la Corona aggravait les inégalités sur le marché du travail, car c'est dans les branches à bas salaires que l'on perd le plus d'emplois. Une étude bâloise a constaté que les personnes à faible revenu avaient le plus souffert sur le plan

psychique. Diverses enquêtes ont prouvé que le virus et ses conséquences touchent incomparablement plus durement les personnes précarisées.

La primauté du capital se reflète également dans la répartition de la fortune. Oxfam a montré cette semaine l'ampleur globale de la misère : alors que la richesse des dix personnes les plus riches a doublé pendant la pandémie - une augmentation de 1,3 milliard de dollars US par jour -, 160 millions de personnes ont sombré dans la pauvreté. On peut d'ores et déjà faire un pronostic : les bouleversements sociaux seront énormes. Mais ces questions n'apparaissent guère dans le débat suisse. L'essentiel est que les pistes soient ouvertes.